

URBANISME

« La co-construction de la ville est désormais incontournable »

Delphine Gerbeau | France | Publié le 25/10/2016

De retour de la conférence onusienne Habitat III, organisée à Quito du 17 au 20 octobre dernier, Roland Ries, le président de Cités unies France et maire de Strasbourg, revient sur les enjeux du développement urbain de demain et le bilan de cette rencontre.



Quel bilan tirez-vous de la conférence Habitat III, ^[1]qui a réuni 197 pays à Quito autour des enjeux du développement urbain durable ?

A la différence des conférences Habitat I à Vancouver et Habitat II à Istanbul, il y a vingt ans, tout le monde accepte et souhaite même la participation des collectivités locales à ces grandes réunions internationales, où l'on discute des modèles de développement urbain de demain. Comment les grandes métropoles peuvent garder un visage humain, avec les problèmes de construction, de transports, de surpopulation...c'est là tout l'enjeu d'Habitat III. La reconnaissance du rôle des collectivités locales dans ces réflexions est un grand pas en avant, déjà engagé avec la Cop 21 à Paris. On a enfin dépassé l'antagonisme entre diplomatie et action des collectivités locales au niveau international.

Quels sujets ont particulièrement émergé lors des débats ?

Il y a un large consensus sur le fait que les vieux modèles de développement urbain sont aujourd'hui dans l'impasse ^[1], du fait de la concentration croissante des populations dans les villes. En Chine, en Amérique du Sud, on compte des dizaines de villes de plus de 20 millions d'habitants ! Le phénomène d'archipel urbain est un autre problème : de plus en plus, les villes ne commencent et ne finissent nulle part. Elles s'effilochent sur trente, quarante kilomètres. Il n'y plus de véritable centre-ville. L'exemple de ce type le plus ancien est Los Angeles, même si des progrès ont été faits pour une meilleure organisation. On est face à des mégalo-poles sans fil conducteur.

Quelles solutions développer face à ces évolutions ?

Il faut arrêter de poser des bombes à retardement pour l'avenir, ne pas faire confiance aux marchés, au secteur privé, pour réguler seuls la construction de la ville. Une volonté politique forte est nécessaire pour préserver les

espaces publics et en garder la maîtrise. Une autre solution est la réduction de la surface d'occupation des bâtiments, tout en augmentant la densité de population. Autrement dit, il faut construire des tours. Même si on assimile moins qu'auparavant hauteur et concentration de la pauvreté, les tours restent encore difficiles à faire accepter. Enfin la co-construction de la ville est incontournable avec les usagers, les professionnels, les urbanistes [2]... et doit être impulsée par les élus locaux. Il faut tenir compte des nouveaux modes de vie, des nouveaux usages et besoins pour penser la ville de demain.

POUR ALLER PLUS LOIN

Ouverture de la conférence Habitat III pour un développement urbain durable

L'innovation ouverte, un concept au coeur de la ville intelligente